

Ce tableau de mon existence en août 39 peut paraître (et finit par me paraître à moi même) quelque peu sombre au noir ; il y avait ~~peut-être~~ des abonnements à mes peines, par exemple la présentation des grands hommes, nombreux dans le coin. Parmi eux, je ne citerai que Mirò (n'ayant pas connu Brâhié ; et, quant aux autres, je ne veux pas faire ~~mentionner leur modestie~~ leur ~~souvenir de leurs noms~~). Mirò habitait une petite maison, du genre de celle que j'habitais moi-même, ~~la maison de cette époque tout en bois de chêne, qui fait partie d'un type~~ la maison normande qui fait tomber et estivait dans les haies et qui, à moi, me casse les pieds. Mirò peignait. Mais jamais je ne vis une seule de ses toiles. J'essayais bien de le faire parler. Mais c'était impossible. Je lui tendais des pièges. Il n'y tombait pas. J'aime beaucoup Mirò. Mais il est diaboliquement surpuissant et il est de la confidencie. ~~Il a bien raison d'ailleurs. Pour ce qu'il sert,~~

~~je renvoie l'autre écrit que je l'ai jamais reçu à Mirò (qui était des salutations plus lors de rencontres ~~occasionnelles~~ incidents) que comme préférera les faire, le tout sans je le voulais avec plaisir. J'ai fait le même jeu pour lui faire dire qu'il connaît tout~~ → J'aime beaucoup Mirò.

Il se trouve que je ne l'ai jamais vu, d'une façon un peu valable, que deux fois dans ma vie : la première à Palma de Majorque, quelques jours avant le pontché de France en juillet 1936 ;



la seconde, donc, avant la guerre à Varengeville, durant les jours
qui précédèrent notre fuite de 39. Je n'ai découvert cette

~~Cette double apparition en ces circonstances aussi de tolénoides soit le myxomatose et tel qu'aujourd'hui dans "coïncidences rapportées à une cause" de même chose mais j'ai déjà affiché celle-ci je ne sais pas si elle jaunie. raconte le frère Jean, ce jour-là.~~

^{comme} dans le numéro 3-4 de "Cahiers d'Art", la reproduction d'un tableau peint par Miró le 26 août 1939,
l'est à dire très exactement le jour où — mais j'ai déjà affiché
~~celle-ci je ne sais pas si elle jaunie. raconte le frère Jean, ce jour-là.~~ (ça m'a tout de même fait quelque chose.

Naturellement je n'en ai aucune rancœur, pas plus et je
sais bien, ^{de même} indéniablement, que j'ai dû écrire plus d'une page alors
que tel ou tel de mes amis passait entre les mains de la Gestapo.

C'est comme c'est, c'est comme ça. Pas drôle, pas drôle.

Rosse est la vie, comme disait Marcel Duchamp ^{pas ou moins sotte} sans ou presque
plus pas pour Miró, → Il n'est pas difficile de tirer la
morale de cette histoire. ~~Certaines familles doivent consti~~

l'écoupage, ça démontre l'egoïsme de l'artiste, Goethe a dit l'avouer et l'assumer. Il
faut être honnête avec soi, faire devant toujours confier sans pitié les multiples cordons umbilicaux
qui rattachent l'œuvre d'art au monde des hommes qui
souffrent et qui meurent. Jusqu'à nouvel ordre. Le surrealisme
malgré ses efforts (parfois presque réussis) n'a pas cet ordre.

Et j'ai bien dit : œuvre d'art. Je parle de Miró. Et j'ai
bien dit : œuvre d'art, car la peinture de Miró, malgré sa
réputation, n'est pas surrealistique ^{et} bien qu'il semble avoir
à certaines époques de sa vie utilisé des "métodes" surréalistes.

Et même "cette", tel ce (8) ou ces "immenses tapis" dont Michel Beiris a dit quelques

*C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES*

Portrait d'une dame en 1820 - detta Ms. 1750, de la collection Lorrain de Preux
(17920) Document n° 1930
le barbier du village de 1930 (Document n° 1930) Document n° 1935
"taches d'oreille fait de sache", M.C. 39 G.B.

"Ce tableau compose un peu moins d'un hectare et demi fait à l'aide d'une épinglette vers l'un des angles supérieurs d'une surface de toile, à peu près uniforme" on pouvait le considérer comme juste à la dimension le portant même de l'heure. D'ailleurs analogie aussi, ces immenses tableaux avaient l'air moins petits que cela, tout comme les batiments détruits, apidantes comme les murs détruits, sur lesquels les générations de collégiens s'affolaient, allongés, à des siècles de distance, sur ces autant dé mystérieux poèmes, longues tâches aux configurations bizarres, incertaines comme des allusions vagues, on ne sait d'où tirées, changeant par des flèches au cours progressivement changement arrachées qui sont au mouvement du vent et de la pluie.,,

(p. 164)

"Tapis" (p. 164)
les explications = (Géant = pote à chameau = petit osse, monarque = morts dans, aiguiere = tete, homme = flante d'os)



mais le recours au hasard est une des aspects essentiels (5)
de l'activité artistique. Cependant, même la peinture
sur papier oscille la pyramide des arts en tant que techniques,
procédés et recettes, ~~qui~~ admirablement instable, et merveilleu-
lement paradoxal équilibre ^{l'artiste de Miró}. Il n'y a pas surréaliste car elle
~~représente~~ ni pas ses sujets ni pas ^{en dehors de ces derniers} ~~peinture~~ ne ~~peinture~~
~~représentes~~ que ses sujets sont purement réalistes, ~~et~~, et ~~qui~~
~~est traités~~ d'une façon purement picturale. Il s'agit bien de peinture,
non de métaphysique ^{au non-} et Breton lui-même l'a assez
bien vu. Des pages qu'il a consacrées à Miro dans le Surréalisme
et la Peinture sont les plus révélatrices, au point même d'en être
pas mal insolentes; il déclare par exemple que la peinture est le
seul domaine dans lequel nous soyons sûrs qu'il dispose de moyens,
ce qui n'est guère aimable. Et il ~~dit~~ le qualifie ainsi: →
Il n'y a dans la peinture de Miro ni montagnes en cravate, ni paysages
fantastiques, ni ^{mémoires à cadre} bicyclettes à tête de cuivre descendant l'avenue de
l'Opéra parmi des ~~épaves~~ ^{à bicyclette} et de vautours et d'hippo-
tames chevelus. Non. Les tableaux de Miro "représentent": un
chien qui aboie à la lune, une main attrapant un oiseau, un
intérieur hollandais — ou bien: "deux personnages amoureux
d'une femme", "femme amie", "figure devant la fenêtre" —
ou bien encore: et c'est le titre du tableau peint le 26 août 1939,
"femmes aux chevelures défaîtes saluant le croissant de lune."
Ces femmes sont au nombre de trois, elles ont effectivement

(6)

leur chevelure défaite et elles saluent en levant les deux bras (non entièrement détendus), ce qui donne ~~un~~ un trace' voxy de celui du lever de lune (la "metaphore picturale" classique).

(classique repaire d'un theme pictural). Que ce soit des femmes, on n'en peut douter, elles portent des robes (d'une même couleur soit tout de face, les seins sont indispos) et d'ailleurs elles sont identiques à la clef à chinoise ~~à~~ u, qui vient dire femme le croissant de lune dans ce tableau ~~et~~ signifie pour sa figure ~~classique~~ classique (mais il n'est pas à blanc). Le tableau est donc basé sur le schéma graphique suivant :

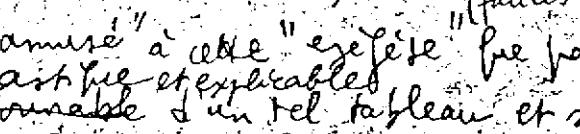
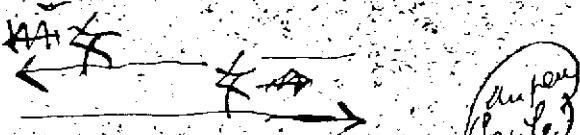
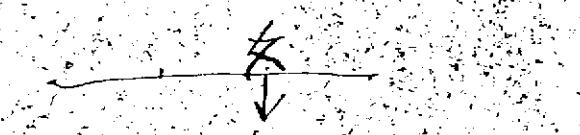


Agissons que chaque femme semble « orientée » différemment :
Face

Tournée vers la Droite

Tournée vers la Gauche

Enfin, quant à leur situation dans l'espace, facons de sorte aux trois plans.



Je ne me suis "amusé" à cette "exercice" que pour montrer la construction plastique et expressible parfaitement conforme d'un tel tableau et si j'ai utilisé le croissant de lune c'est entre la figuration de ~~chacune~~ une femme et le caractère chinois correspondant, ce n'est pas gratuitement, mais bien forcée. Mais la justification de

est une écriture qui peut savoir déchiffrer, tout comme le chinois, dont on peut déconvrir le sens des 50 000 caractères grâce aux 214 symboles binaires. Mais ce déchiffrement peut paraître parfois ~~difficile ou ardu~~ ~~parfois difficile~~ ~~mais pas nécessairement~~ ~~difficile~~ ~~mais pas nécessairement~~ ~~difficile~~. S'il est difficile par exemple de reconnaître le coeur dans le caractère sun, le cœur et la lune dans le caractère yu.

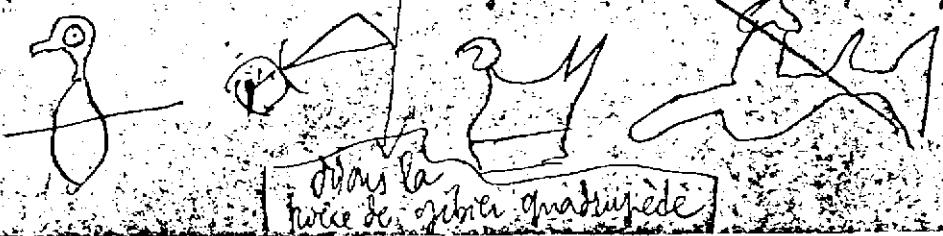
~~A~~ (et pourtant ~~ce caractère archaïque~~ ils en sont effectivement la figuration, mais pour leur origine ~~qu'ils~~ leur développement fut par l'accord collectif (de 100 millions d'individus), ~~devenu il est difficile~~ ~~consentement mutuel~~ ~~(apprentissage)~~ ~~il faut au moins être subtil~~ ~~reconnaitre "sun" et "yu"~~ ~~pour identifier~~ tous les objets du "Paysage catalan" — le fruit du hasard par exemple, l'arbre ou le bateau, par exemple.

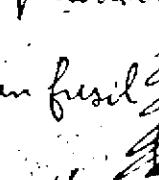
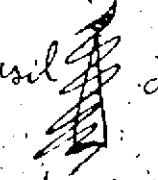
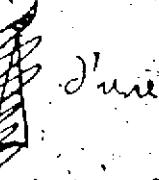
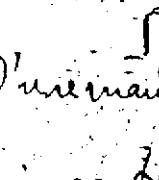
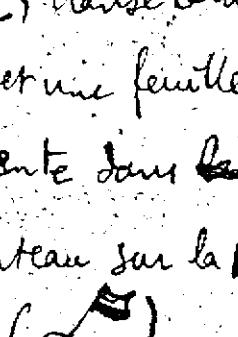
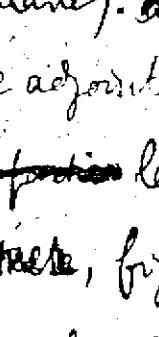
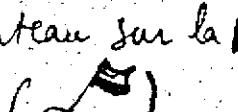
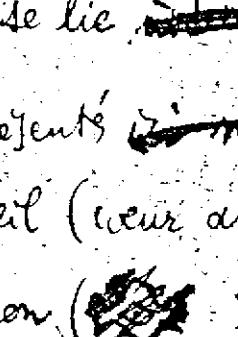
~~Si je fais un cercle au centre d'un~~
~~les objets sont vus "en corps", fonctionnellement~~
~~L'arbre est représenté par le signe~~
~~un bout qui part en deux~~
~~la section du tronc et une feuille. Le charmeur d'âmes~~
~~représente~~
~~par~~
~~Et ajouté le type d'âme, le cœur et le sexe ; à~~

~~la flèche l'œil, la moustache, la barbe et l'oreille, ainsi que la pipe et le~~
~~bonnet (catelan) d'un bras il tient le livre (?) fin de l'autre son canneau. Et sonz~~
~~fusil (fusil) — sphère orange et le grain de plomb qui a tiré le livre (?)~~
~~les yeux sont particulièrement intéressants. Dans mais cette page~~

~~un orneau de 1926.~~

~~Chamant~~



Je me souviens un peu de l'estampe de Breton - ~~mais~~ la tenait il du peintre lui-même, je l'ignore. Il y a un personnage central,  un chasseur jusqu'il tient un contenant  et un fusil  d'un man,  le bras de plomb  qui a tiré le lapin (?) tenu dans l'autre main se trouve à côté du fusil. Il fume la pipe et porte un bonnet catalan. Au premier plan, un ~~animal~~ animal qui est probablement un chien, bien que l'absence de pattes figurées pourrait faire penser à une sardine (association d'idée suggérée par les quatre lettres Sard calligraphiées en bas à droite, et qui sont les initiales du mot Sardane, danse catalane).  Un arbre figuré par sa coupe circulaire et une feuille adjointe () occupe une place ~~importante~~ ~~principale~~ prééminente dans ~~la partie~~ le quart supérieur de la toile; il a pour voisin un bateau sur la ~~mer~~, figuré par un cône et un drapé catalan adjoint (, et se lie ~~à~~ plastiquement à deux autres objets circulaires, mais représentés ~~de manière~~ de façon à faire ^{photot.} éclater cette qualité en eux: le soleil (œil avec tentacules) et l'œil du peintre sur la ligne d'horizon (). (Cette intervention du peintre se manifeste aussi dans le coin gauche en bas par la présence d'une épierre (qui "tire" avec la grenaie du chien - sardine) qui pourrait bien être la palette du peintre. Le petit objet au-dessus et soit de la couleur coulée d'un tube, soit une croûte (cette interprétation de Breton). Reste une dizaine d'autres objets, dont l'un, en haut à droite, et je ne sais pas bien, un avion).



(9)

Tout ceci représente ce que Michel Leiris appelle de "petites speakeries".

~~Il formait~~ On formait établi un dictionnaire mirographique (et mi-héroglyphique). Voici par exemple quelques sécans empruntés à diverses sortes de diverses dates.

et si il se intéressait au chêne (III), ou aux signes arapahos pour "papillon".

Protestant contre les "absurdes" qui voulaient l'incorporer ^{l'incorporer} ~~escroquer~~,
admettait à Georges Duthuit, "cerune si le sophre que je pensais".

Une autre sorte de moment lui correspondait à une représentation concrète de mon esprit ne faisant pas partie du réel!, ~~l'attache, dans~~



10

... comme à ses soifnes que je transcris en une brûle, du moment où il correspondent à une représentation concrète de mon esprit ne formant pas une profonde réalité, ne faisant pas partie du réel !
J'attache d'ailleurs, voix le vœu, à la matière de mes œuvres, une importance de plus en plus grande. Une matière riche et variée me fait néanmoins pour donner au spectateur ce qu'il pleut d'agir qu'il l'attendre avant que l'expression n'arrive. Ainsi la forme plus finement exprimée, fera-t-elle son propre langage.

Peinture ou poème se fait comme on fait l'amour au change de sang, une étreinte totale, sans aucune prudence, sans nulle prévention. Il ne fait aucune différence entre personne et peintre. Il n'a rien d'autre que tous les moyens possibles, et vice versa. Le choix des saifnes de l'esprit, ne précédent-ils pas au moins ?

Le conseil consiste à arracher son feu de la morte habitude d'une sorte de mes de réflexes.



10

Si il est intéressant de comparer à ¹⁵ ou aux zéros arajahs représentants des papillons (Boas, p. 104) l'autre gravure de Miro ne saurait être diminuée par cette comparaison avec l'évolution subie par le traitement scripturaire par les idéogrammes chinois; d'autres analogies ^{important, et ayant déjà été faites} peuvent être évidemment trouvées (avec les arts premiers, par exemple ou le dessin d'enfant) - elles ont été faites déjà, elles ne sont pas nulles, elles sont banales mais instructives. Cependant, il ya, chez Miro, dans la manipulation des zéros une liberté d'allure qui en fait le siéger tout ce qu'il ya, puisque la vraie significacion de la peinture est la mise en liberté d'un monde subjectif communicable par une "sorte" d'écriture colorée déposée sur une surface plane généralement sectorielle. Dans le dictionnaire des zéros mirey l'un des plus étonnantes ne saurait-il pas cette "jeune fille courant" tableau de deux jours antérieurs à celui dont j'ai parlé tout à l'heure. L'impression de course, de rapidité, de jeunesse et de grâce de cette Atalante est donnée par l'application du fil corporel et l'application à la boule ventrale de deux larges masses, épaisses, de couleurs différentes, — de deux surfaces ^{en étage} qui "équivalent" aux jambes de la jeune courseuse. Le résultat est incontestablement obtenu — ^{c'est un "jeune fille courant"} pour un miracle que ces explications, elles, le sont comme ça.

~~Si je m'attardais sur l'aspect gravifile ce n'est pas parce que je ne connaîtrais l'aspect coloré. Mais le gravifile et une forme pure de l'écriture~~
~~(se reporter à la question ci-dessous de l'ordre sur la "matière")~~
même apparaît sur certaines toiles (anciennes) de Miro. Et la poésie de Miró, c'est là où je veux en venir — la poésie, ça s'écrit. Ça se chante aussi. Le sonage de la poésie à la musique



et l'un des plus intéressants de l'époque fut le poème. Ce n'est pas l'apogée que l'on pourra donner à la poésie.

(dans la boîte du 24 au 73)

Le rapport entre les bras de ferme et le visage lunaire est bien un "accord" ou une "rime". Dans un autre tableau de Miró, les bras viennent avec les ailes d'un oiseau alors que le poème de celui-ci s'accorde avec les ~~figures~~ ^{formes} de celle-là.

Mais la poésie de Miró n'est pas seulement dans cette technique et si j'ai choisi son Miro cet aspect ~~esthétique~~, esthétique et construit, des titres de Miró ce n'est pas pour en permettre la lecture. Un poème doit être lu dans sa langue originale; il faut apprendre le miro, et lorsqu'on sait (on ne l'a pas su) le miro alors on peut se mettre à la lecture de ses poèmes.

~~C'est donc à ce titre que cet album est destiné à un recueil de poches poèmes.~~

S'attendre sur l'aspect graphique de l'œuvre de Miró n'est pas en me connaître l'aspect colère ("J'attaque." Tait-il en 1939 à Georges Duthuit?... à la matinée des visées?) ou une importance de plus en plus grande. Une matière riche et informelle me paraît nécessaire pour donner au spectateur ce corps en plein air qui doit l'attirer avant que la réflexion n'intervienne.) Mais le graphisme y sera très fortement mis en évidence même apparaissant sur certains tableaux de Miró (ainsi le "Sand" du Paysage Catalán ou le "Yes" du Gentleman. "Je ne sais aucun diadème aussi fortuné et poétique, il n'a rien d'illustre mes forces des phrases poétiques et verbales. Les choses, ces sergents de l'esprit, me placent devant. Ils les aient?"

Conseillement
et poétiquement

~~les trois femmes - trois comme~~
Une poésie l'on a lu la veille du 26 octobre, on peut "recevoir" ses personnages,
~~le caissant~~ L'une est pathétique et son œil à la patte d'oreille indique la grande bafedume.
~~elle~~ La seconde au visage empâté, à l'œil sombre semble promener à
travers la nuit une complicité grasse. La troisième, aux petits yeux
joufflus, manifeste avec innocence son innocence.

~~Et fin le royaume de l'une et nous~~

Cet album va donc un recueil de poèmes.

~~Ensuite~~
les choses —

Raymond

Queneau



le rapprochement entre la peinture de Miró et l'art chinois, païen (et enfantin)

Miró est un hermite qui défend son monde intérieur et il n'est pas ouvert aux explications - voir plus haut, le Paysage catalan dont nous savons que chaque détail a un sens, ne manque pas d'obscurité -



(1)



Il n'est pas toujours facile de lire la peinture de Miró, ou plus exactement il faut avoir suivi un peu de bâchetter. Le spectateur se contente le plus souvent du titre donné par le catalogue: "jeunes, oiseaux, étoiles", et se déclare satisfait quand il a identifié ~~quelques-unes~~ chacune de ces trois catégories d'œuvres, encore que ce ne soit pas toujours sûr d'avoir pris une jeune pour un oiseau et un oiseau pour une étoile. Une telle lecture est cependant insuffisante. Il ne faut pas prendre les personnages de Miró pour des "fauchommes" enfantins, et les traits ou courbes qui les ornent comme tracés au hasard: il est bon d'y reconnaître les éléments du visage. Parfois, l'on se déconcerte, et ceci n'arrive pas par la composition de différents titres que l'on fait suivre à discernier la raison de tel sujet, le personnage de tel emblème: "Angèle" importante pour arriver à la compréhension de cette forme (qui est extrêmement "réaliste" et qui fait d'ailleurs très souvent songer à la ~~peinture~~ l'école hollandaise).

Consiste dans le fait de la polyvalence des figures, ou métaphores plastiques. Si, tel ensemble graphique ay ^{est} ~~identifié~~ ^{peut} être reconnu comme exprimant telle partie du corps, on le revoit ensuite sans un visage, c'est si il y a en transfert de signification. La forme des nez ou des yeux, qui peuvent parfois suspendre, se justifient par des "allusions" ~~sont~~ évidentes, qui d'ailleurs se retrouvent dans certaines "images" (peut-être) du langage ~~populaire~~ populaire.



(1)

Dans un tableau exposé actuellement à la galerie Magot, on voit un visage où figurent "six" yeux. Il n'y a là ni fantaisie, ni abstraité ~~mais la manifestation de l'activité libre~~ d'un artiste vraiment créateur. ~~Il semble en effet que cette~~ Il se donne à droite en entier. Dans celle-ci en effet on ~~decorise~~ ~~qui sont~~ "ronds" représentent les yeux, les formes de zones et les narines. Dans l'autre œuvre, ~~la transfiguration des "ronds"~~ est transférée à la forme de l'œil qui alors assume la représentation supplémentaire de pommette et de narine.

Il est possible d'ailleurs que ces interprétations soient (en partie) inexistantes. Mais il est bon que le spectateur fasse cet effort et s'applique à ~~à~~ pénétrer entièrement les sens d'une fantaisie qui n'existe pas — il faut le répéter — une fantaisie abstraçante, mais une expression nouvelle et élaborante du monde.

R. Queneau



EXPLICATIONS DE POLYVALENCES

(3)



Il n'est pas toujours facile de lire la peinture de Miro, ou plus exactement il faut savoir qu'elle est à déchiffrer. Le spectateur se contente le plus souvent du titre donné par le catalogue " Femmes, oiseaux, étoiles ", par exemple, et s'estime satisfait quand il a identifié chacune de ces trois catégories d'êtres, encore qu'il ne soit pas toujours sûr d'avoir pris une forme pour un oiseau et un oiseau pour une étoile. Une telle lecture est cependant insuffisante. Il ne faut pas prendre les personnages de Miro pour des "bouillonnants", c'est à dire traits ou lourdes courbes qui les ornent comme tracés au hasard : il est bon d'y reconnaître les éléments du visage. Mais l'on est désconcerté, et ce n'est que par la comparaison avec d'autres œuvres que l'on parvient à discerner la raison de tel signe, tel pourcentage de tel autre. Une des importantes clés au cœur de la compréhension de cette peinture (qui est antérieurement "réaliste" et qui fait d'ailleurs très souvent penser à l'école milanaise) consiste dans le fait que la polyvalence des signes, ou métamorphoses, dans le tableau graphique ayant été reconnu comme expressives. Si tel ensemble graphique ayant été reconnu comme exprimant telle partie du corps, on le retrouve dans un visage, c'est qu'il y a transfert de signification. La forme des yeux ou des yeux, qui peuvent parfois surprendre, se justifient par des "allusions", qui évidemment se retrouvent dans certaines "images" (précisément) du langage populaire.

Dans un tableau exposé actuellement à la galerie M. H., on voit un visage qualifié par eux "yelow". Il n'y a là ni statuté, ni statuté, mais la déclinaison de la réalité littérée de l'artiste. Il semble en effet que cette toile (au fond à gauche), à l'évidence celle que l'on rencontre à droite, en entrant. Dans celle-ci en effet on découvre que trois paires de "rondes" représentent les yeux, les pommettes des joues et les narines. Dans la première œuvre, la signification XXXXX XXXX des rondes est transférée à la forme de l'œil qui assure alors la représentation supplémentaire de pommette et de narine.

Il est possible que mes interprétations soient (en partie) incorrectes (et je n'ai pas la place d'indiquer ici celle que l'on peut attribuer à des "signes" XXXX en apparence purement ornementaux mais en réalité pleins de signification). Mais il est bon que le spectateur fasse cet effort et s'applique péniblement les sens d'une peinture qui n'est pas - il faut le répéter - une fantaisie abstraite, mais une expression nouvelle et éclairante du monde.

C.I.D.R.E.
 R.Q.
 L'IMOCES

Le 26 août 1939, ~~français~~, nombreux d'individus commençaient à se déplacer ~~vers~~
~~vers l'est~~, emportant avec eux trois jours de vivre, une couverture
 et divers objets pouvant servir ultérieurement à leur toilette ou à leur
 distraction. Certains emportaient un harmonica, d'autres un pifre,
 d'autre encore un poilet froid. Beaucoup faisaient une toilette de
~~physionomie~~, proprie trois, ~~quatre~~, furent soulagés par la certitude
 de la guerre enfin arrivée après tant d'années d'attente; et puisqu'il
 fallait en arriver là, eh bien que ce fut tout de suite; et quelques uns
 espéraient encore ~~des abondances des autres~~; et pour la majorité partie cela
 résolvait brutalement, mais facilement, leurs petits problèmes personnels.
 le 26 août 1939, donc, je me déplaçai ~~vers l'est~~, ~~tous ceux-là~~,
 emportant avec moi trois jours de vivre, une couverture et divers objets
 mais je n'arrive plus du tout à me rappeler les détails. Cela
 terminait heureusement, grâce à la manœuvre frise, des vacances assez
 sauvages, sauvages pour diverses raisons, toutes rigoureusement
 intimes, ~~lorsqu'il s'agit d'un long voyage fait dans l'expectation de ces vacances,~~
~~et qui va sans doute être une longue solitude~~, Varengeville, localité célèbre, ~~assez~~, à divers titres
 dans l'histoire de la peinture. Son immitié inspire aux touristes
 dont je ne suis pas l'hôte, quelque nostalgie pour la tombe et non loin de là le manoir d'Angoff
 qui fut autrefois la résidence de George Washington, à moins que ce ne
 soit une habitation privée

La révolution
 évoque pourtant indiremme culture
 culture solennelle et humasseuse
 de la montagne de Nogent

tant pour la beauté du point de vue
 grand bivouac face) que pour le caractère
 de jas mal de personnalités notoires

(5)

5
0162

Je faisais pittoresque figure au théâtre de tant de gloire, absorbé par un travail stupide (qui consistait à re-apprendre le grec et le latin pour pouvoir les enseigner à la rentrée d'octobre - il faut bien perdre faire pour gagner sa croûte), bâti, taraudé, saccagé par mille soins (voir plus haut l'allusion aux intimes ; Et l'y avait envoi les collages à divers débuts), peinant, ahurissant, ~~à faire~~ sur quelques malheureuses pages d'un nouveau livre (que je terminai deux ans plus tard, à tort d'ailleurs, car il fut bien mauvais), ne trouvant plaisir ni dans les bains (la mer y est mauvaise) ni dans les promenades (que de pluies) ni dans les bistrots (y en a pas), ma seule distraction était enfin de compte l'identification des étoiles et le repérage des constellations, la nuit bien sûr, me relevant à diverses heures pour observer les changements la lente révolution des astres, ce qui est du comme souvent bien pour le faire croire depuis Galilée et quelques autres à la vélocité mobile du globe terrestre. En un point de vue je me trouvais alors, que j'en avais devant (et comme devant). Ce travail de cosmographie élémentaire finit ~~par me ruiner, je passai de tout~~

J'ailleurs toujours (je l'ai fait plusieurs fois) par me donner une peu de fantaisie (avec cauchemars ~~et~~ ^{infréquent} au moins) sans doute à cause des espaces infinis et de la vélocité mobile de notre planète.



Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

finant 19
chemin du Canic

MIRÒ (12)

Lettre au 3^e étage
Côte à venir



en 1930

Le 14 Août 1930 en France, de nombreux individus commencent à se déplacer vers l'est, emportant avec eux trois jours de vivre, une couverture et divers objets pouvant servir ultérieurement à leur toilette, ou à leur distraction. Certains emportaient un larracheur, d'autres un peigne, d'autres encore un poulet froid. Beaucoup faisaient une drôle de physionomie, aucun tous, presque furent sculpsés par la certitude de la guerre enfin arrivée après tant d'années d'attente ; et puisqu'il fallait en arriver là, en bien que ce fut tout de suite ; et quelques-uns espéraient encore ; et pour la majeure partie cela résolvait brutalement, mais facilement, leurs petits problèmes personnels.

Le 24 Août 1930, donc, je me déplaçai vers l'est, comme tous ceux-là, emportant avec moi trois jours de vivre, une couverture et divers objets - mais je n'arrive plus au tout à me rappeler lesquels. Jela terminait heureusement, quoique dans la manière grise, des vacances assez saillantes, saillantes pour diverses raisons, toutes frigoureusement intimes, et qui venaient de s'accomplir dans un bled dont je ne chrisse guère le nom, un hôtel nommé dit Jarcheville, localisé quelque part, associé, à divers titres dans l'histoire de la peinture. Son cinématographe aux touristes quelque nostalgie pour la tombe, tant pour la beauté du point de vue (grâce à leur fils) que pour le voisinage de pas mal de personnalités notoires, et non loin de là le manoir d'Ango évoque la réaction de Nadja pour tout individu cultivé.

Assorti par un travail stupide (qui consistait à ré-apprendre le grec et le latin pour pouvoir les enseigner, à la rentrée d'Octobre - il faut bien perdre sa vie pour gagner sa croûte), lassé, taraud, assailli par mille soucis (voir ci-dessus l'allusion aux intimes), et il avait encore les collectifs à divers degrés), peinant,汗ant, séchant sur quelques malheureuses pages d'un nouveau livre (que je terminai deux ans plus tard, à tort d'ailleurs, car il fut bien mauvais), ne trouvant plaisir ni dans les bains (la mer y est sausade) ni dans les promenades (que de pluies) ni dans les bistrots (y en a pas), ma seule distraction était enfin de compter l'identification des étoiles et le repérage des constellations, la nuit bien sûr, me relevant à diverses heures pour observer la lente révolution des astres. Ce travail de cosmographie élémentaire finit toujours toujours (je l'ai pratiqué deux fois) par me donner une forte vertigineuse (avec cauchemar subséquent) sans doute à cause des espaces infinis et de la vitesse de notre planète.

à composer en 18 façons
sur 38 dz. très urgent



10



20

Ce tableau de Mon existence en Août 39 peut paraître (et finit par le paraître à moi-même) quelque peu poussé au noir ; il y avait des accouplements & les peines, par exemple la fréquentation des grands hommes, nombreux dans le coin. Parmi eux, je ne citerai que Miro (n'ayant pas connu Braque ; et, quant aux autres, je ne voudrai pas bousculer leur modestie.) Miro habitait une petite maison, du genre de celle que j'habitais moi-même, la typique maison normande qui fait tomber l'estivant dans les pâmes et qui, à moi, me casse les pieds. Miro aussi. Mais jamais je ne vis une seule de ses toiles. J'essayais bien de le faire parler. Mais c'était impossible. Je lui tendais des pièges. Il n'y tombait pas. J'aime beaucoup Miro. mais il est drôlement cur pour ce qui est de la confidence. J'aime beaucoup Miro. Il se trouve que je ne l'ai jamais vu, d'une façon un peu valable, en dehors de rencontres éclairées occasionnelles, que deux fois dans ma vie : la première à Palma de Majorque, quelques jours avant le putsch de Franco en Juillet 1936 ; la seconde, donc à Varengeville, durant les jours qui précédèrent notre guerre de 39. Cette double apparition en des circonstances aussi polémoides n'a pris d'ailleurs pour moi toute sa valeur "surréaliste" que, lorsque, il y a quelques jours, j'ai découvert dans le numéro 3.4 de "Jahiers d'Art" la reproduction d'un tableau peint par Miro le 24 Août 1939, c'est-à-dire très exactement le jour où - mais j'ai déjà raconté ce que je valut ce jour-là.

Naturellement je n'en ouvre aucun récuseur ; ça m'a tout de même fait quelque chose, et je sais bien, de même, que j'ai dû écrire plus d'une page, plus ou moins cette ou frivole, alors que tel ou tel de mes amis passait entre les mains de la Gestapo. C'est comme c'est, c'est comme ça. Il n'est pas difficile de tirer la morale de cette histoire. "Le courage" a dit Miro "technicien à rester chez soi, près de la nature qui ne tient aucun compte de nos désastres". L'égoïsme de l'artiste, Cocteau a dit, l'éviter et l'essuyer. Il faut toujours couper sans pitié les multiples sortes utilitaires qui rattachent l'œuvre d'art au monde des hommes qui souffrent et qui meurent. Jusqu'à nouveau crire. Le surréalisme, malgré ses efforts (parfois presque réussis) n'est pas cet crire. Et j'ai bien dit : œuvre d'art. Je parle de Miro. Et j'ai bien dit : œuvre d'art, car la peinture de Miro, malgré sa réputation, n'est pas surréaliste, bien qu'à certaines époques de sa vie, il ait utilisé des "métodes" surréalistes. Et même "dada", tel ce tableau "composé uniquement d'un trou étroit fait à l'aide d'une épingle vers l'un des angles supérieurs d'une surface de couleur, à peu près uniforme", ou ces "immenses toiles" dont Michel Leiris a dit qu'elles "avaient l'air moins peintes que salies, trouillées comme des bâtiments détruits, aguichantes comme des ours délivrés, sur lesquels des générations de colieurs d'affiches, alliés à de siècles de bruine, ont inscrit de mystérieux poèmes, longues taches aux configurations louches, incertaines comme des allusions venues on ne sait d'où, sables charriés par des flics au cours perpétuellement changeant, essuyés qu'ils sont au mouvement du vent et de la pluie".



(2)

(1)

U

Mais le recours au hasard est un des aspects essentiels de l'activité artistique, peut-être même la pointe sur laquelle oscille la pyramide des arts en tout que techniques, procédés et recettes, admirablement instable et merveilleusement paradoxalement équilibré. La peinture de Miro n'est pas surréaliste puisque, en dehors de certaines époques, les "sujets" sont purement "réalistes", et "tristes" d'une façon purement "picturale". Il s'agit bien de peinture, non de métaphysique ou d'ultra, ou de non-peinture, et Breton lui-même l'avait bien vu. Les pages qu'il a consacrées à Miro dans la Différence et la Peinture sont des plus réservées, « peint même d'en être pas mal insatisfait » ; il déclare par exemple que la peinture est le "seul domaine dans lequel nous soyons sûrs qu'il n'a pas de moyens" ce qui n'est guère timide. Et il le qualifie ainsi : "peut-être le plus surréaliste de nous tous". Curieux peut-être, il n'y a dans la peinture de Miro ni montres en viande, ni paysages fantastiques, ni machines à coûteau descendant à bicyclette, ni avenue de l'Opéra remplie d'essaims de vautours et d'hippopotames chevelus. Non. Les tableaux de Miro "représentent" : un chien qui attie la lune, une main attrapant un ciseau, un intérieur hollandais - ou bien : "deux personnages amoureux d'une femme", "une femme assise", "figure devant la fenêtre" - ou bien encore : et c'est le titre du tableau peint le 24 Août 1939, "femmes aux chevelures défaillantes saluant le croissant de lune". Ces femmes sont au nombre de trois, elles ont affectivement leur chevelure défaite et elles saluent en levant les deux bras (non entièrement détendus), ce qui donne un tracé voisin de celui du croissant de lune (classique reprise d'un thème pictural). Que ce soient ces femmes, on n'en peut douter : elles portent des robes (de l'une même celle qu'on voit de face, les seins sont indiqués) et d'ailleurs elles sont identiques à la "cléf" chinoise 女, qui veut dire femme. Le croissant de lune dans ce tableau est signifié par sa figure classique (mais il n'est pas "blanc"). Le tableau est donc bâti sur le schéma graphique suivant :



Ajoutons que chaque femme semble "orientée" différemment :

le
face.

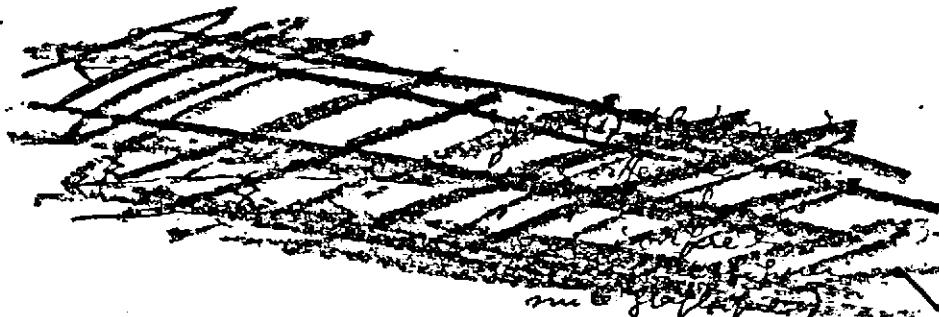
(3)

Tournée
vers
la Gauche

Tournée vers
la
droite

Enfin, quant à leur situation dans l'espace, elles se situent sur trois plans.

(4)



(23)

23



L'œuvre graphique de Miro ne saurait être assimilée par la coup râche avec l'éclatation cutie dont leur traitement scriptaire pour les icéogrammes chinois ; d'autres analogies s'imposent, et qui ont déjà été faites, avec les arts primitifs, par exemple ou le dessin d'enfant. Cependant, il y a chez Miro, dans la manipulation des signes une liberté d'allure qui en fait le grand peintre qu'il est, puisque la vraie signification de la peinture est la mise en liberté d'un monde subjectif communicable par un "sorte" d'écriture colorée disposée sur une surface plane généralement rectangulaire. Dans le dictionnaire ces signes miresques, l'un des plus étonnantes ne serait-il pas cette "jeune fille courant", tableau de deux jours antérieur à celui dont j'ai parlé tout à l'heure. L'impression de course, de légèreté, de rapidité, de jeunesse et de grâce de cette Atalante est donnée par l'élongation du fil corporel (surmonté du petit triangle facial) et l'ajonction à la boule ventrale de deux larges massues, épaisses, de couleurs différentes, - de deux surfaces bien étalées qui "équivalent" aux jambes de la jeune courueuse. Le résultat est incontestablement obtenu - c'est une "jeune fille courant".

S'attarder sur l'aspect graphique de l'œuvre de Miro n'est pas en néançnaître l'aspect coloré ("J'attache" disait-il en 1939 à Georges Bataille "à la matière de mes œuvres une importance de plus en plus grande. Une matière riche et vigoureuse ne paraît nécessaire pour donner au spectateur ce coup en plein visage qui soit l'atteindre avant que la réflexion n'intervienne"). Mais le graphisme y est assez poussé pour que l'écriture même apparaîsse sur certaines toiles de Miro (ainsi le "Gard" du Paysage Catalane ou le "Yes" à Gentlemen). "Je ne fais aucune différence entre peinture et poésie. Il m'arrive d'illustrer les toiles de phrases poétiques et vice-versa. Les chinois, ces seigneurs de l'esprit, ne procédaient-ils pas ainsi ?" Le rapport entre bras de femmes et arcissant lunaire dans la toile du 24 Août 39 est bien une "rime". Dans un autre tableau de cette époque, les bras de femmes riment avec les ailes d'un oiseau alors que le plumage de celui s'accorde avec les jupes de celles-là.

Mais la poésie de Miro n'est pas seulement dans cette technique et si j'ai insisté sur tout cet aspect, expliqué et construit, des toiles de Miro, ce n'est que pour en permettre la lecture. Un poème peut être lu dans sa langue originale ; il faut apprendre le Miro, et lorsqu'on sait (ou que l'on croit savoir) le Miro, alors on peut se mettre à la lecture de ses poèmes.

Une fois que l'on a "lu" la toile du 24 Août, on peut "recevoir" ses personnages. L'une est pathétique et son œil à la patte d'oie indique la grande tragédienne. La seconde au visage empêtré, à l'œil acournois semble promener à travers la nuit une complicité grasse. La troisième, aux petits seins pointus, manifeste avec innocence son innocence.

Cet album est donc ~~autres~~ choses - un recueil de poèmes.



(26)



24

On peut aussi parler de "métaphore" plastique lorsque l'on constate la polyvalence de certains signes. Si tel graphisme ayant été reconnu comme exprimant telle partie du corps, on le retrouve dans un visage, c'est qu'il y a transfert de signification. La forme des yeux ou des nez, qui peut parfois surprendre, se justifient par des "allusions" qui d'ailleurs se retrouvent dans certaines images (précisément) du langage populaire.

Dans telle toile récente, un visage est "qualifié" par six "yeux". Il n'y a là ni gratuité, ni absurdité, mais la manifestation de la légitime liberté de l'artiste. Un e telle présentation de la figure humaine peut/déconcerter. Mais si l'on se reporte à telle autre toile de la même époque, on découvre que trois paires de "ronds" représentent les yeux, les pommettes des joues et les narines. La signification des ronds a donc été transférée à la forme de l'œil qui assume alors la représentation supplémentaire des joues et des narines.

Ces signes peuvent parfois être détachés de tout support et prendre alors une valeur purement musicale, de rythme plastique. Enfin le traitement même du signe, très net ou flou, réintroduit des valeurs tridimensionnelles d'une façon parfaitement "naturelle". Certains graphismes participant à l'incertitude de la vision myope, sont aussi (comme s'attarder sur l'aspett esthétique, etc. que l'a expliqu Miro lui-même) des yeux "dans le brouillard".